FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 11 JUIN 1861.

UN DESCENDANT DU ROI CANDAULE.

VI

A partir de ce moment, l'existence de nos jeunes époux ne fut plus qu'une succession sans trêve de spectacles de couverts et de bals. Tous les salons de Paris se disputaient Antoinette comme un des ornements nécessaires de leurs fêtes. Elle était partout obligée de paraître dans cinq ou six soirées chantantes ou dansantes, afin d'y être montrée d'abord aux Italiens, à Opéra ou au concert.

Antoinette peut avoir cette vie agitée, qui donne le vertige, comme toute espèce de tour billon. Bientôt, elle eut éprouvé un très grand changement être forcée d'y renoncer. L'existence changea d'être forcée d'y renoncer. L'existence jusqu'alors si paisible et si douce qu'elle avait menée auparavant lui est semblé, pour mieux dire l'autre chambre du tombeau. Quand une fois les filles d'Eve ont mordu au fruit de l'arbre défendu, elles ne veulent plus sortir de cette. Il leur faut absolument, et encore des pommes et toujours des pommes.

La vanité de Fernand avait contribué à exciter chez Antoinette ce goût des distractions se croisant. Il continuait, comme mari, de s'en engendrer des succès de sa femme. Plus d'une fois, quand la fatigue l'emportait chez elle sur l'attrait du plaisir, il la contraignait presque de se rendre à telle ou telle fête où il voulait se montrer avec elle ou entrer. Il ne voyait cacher que cette tendre admiration dont la jeune femme était l'objet, lui-même, et dont il se faisait un titre à sa propre vanité. Il ne voyait cacher que cette tendre admiration dont la jeune femme était l'objet, lui-même, et dont il se faisait un titre à sa propre vanité. Il ne voyait cacher que cette tendre admiration dont la jeune femme était l'objet, lui-même, et dont il se faisait un titre à sa propre vanité.

Malheureusement toute chose en ce bas monde a un revers. Antoinette devait le connaître bientôt. Fernand ne tarda pas à souffrir cruellement des inconvénients inévitables de ce genre de vie.

Et d'abord ses revenus n'en trouvèrent largement dans leur compte. On ne peut aller deux fois de suite avec la même toilette dans les bals d'un certain monde, où l'on rencontre toujours les mêmes personnes, à peu d'exceptions près. Il faut varier sans cesse et les riches et les deux telle, et les bijoux, sous peine de paraître un diable et de se faire moquer de soi.

Les parures d'Antoinette, auxquelles la baronne avait reproché d'abord d'être d'une magnificence surabondante, n'habillaient bientôt de scrupuleuse élégance avec celles de son amie. Elle comprit alors que les plaintes formulées par cette si contre les vingt mille francs annuels que lui octroyait son mari n'avaient relative que lui était exagéré. Elle en était venue elle-même à dépenser le double. Fernand trouvait ce tuxe un peu bien cher, mais que faire ? Payer. C'est ce qu'il faisait en enragé, pour la diminuer d'autant ses autres dépenses, y compris surtout celles de table. Cela n'arrangeait que tout juste le vieil oncle d'Antoinette, qui était aussi très grand chasseur de bons mots.

Mais il y avait pis. A force d'avoir lancé sa jeune femme dans le tohu-bohu du monde, il en était venu à la perdre de vue la plupart du temps. Leur existence n'avait presque plus rien de commun, si ce n'est le domicile. Il arrivait très souvent qu'Antoinette, exténuée de fatigue à la suite d'un bal, ne paraissait pas au déjeuner, et souvent aussi elle s'abstenait de dîner pour vaquer aux apprêts de sa nouvelle toilette.

Fernand voulait-il lui parler entre le bal de la veille et celui du lendemain, la camériste lui répondait : " Madame n'est pas visible; elle travaille en ce moment avec ses couturières ou ses modistes, ou son coiffeur ; ou bien encore elle habille en ce moment avec ses couturières ou ses modistes, ou son coiffeur ; ou bien encore elle se repose